

A propos des métiers

Les amis, cette présentation n'était pas prévue mais comme quelques personnes me l'ont demandé, et que ces quelques pages ont été rédigées récemment, je vais juste les lire. Mais voyez d'abord ce texte comme un hommage sincère aux amis qui m'ont aidé et avec qui j'ai partagé ces activités pendant des années.

Depuis la nuit des temps, les métiers en tant qu'activité et expérience humaine, forment un des centres de gravité des civilisations, et en tant qu'humaniste, il est de notre responsabilité de nous y intéresser. Il en existe des milliers, structurés suivant le moment et l'endroit. Depuis le Mésolithique les métiers se transmettent et organisent la société en répondant aux nécessités des ensembles humains. L'origine des castes en Asie, avant d'être une hiérarchie verticale, étaient des organisations de métiers. En Occident, on les appelle les corporations. Plus tard, des échelles de valeurs suivant les époques et les lieux ont ordonné les métiers. A Athènes pendant l'Antiquité, la valorisation d'un poète en place publique, d'un militaire ou d'un potier était bien différente comparé à maintenant. Imaginez un sculpteur, un peintre, un chimiste, un traducteur ou un astronome à la Renaissance et aujourd'hui. Le métier reste le même mais le contexte dans lequel il est exercé est déterminant pour son développement et pour les personnes qui le pratiquent. Chaque corporation possède ses traditions, ses initiations, ses cultes, ses obligations et par-dessus tout, son apprentissage qui suit une progression rigoureuse, un pas après l'autre. Pendant des millénaires la transmission s'est faite de maître à disciple et de disciple à l'apprenti, pour les appeler ainsi, ces trois niveaux existent encore aujourd'hui. Cette transmission, s'est bien sûr souvent faite de père en fils et de mère en fille. Mais il n'était pas rare de confier son enfant pour une dizaine d'années à un maître ouvrier itinérant ou sédentaire. Chaque maître ayant comme ambition de faire avancer son métier et comme objectif d'avoir des apprentis qui le surpassent un jour, faisant progresser le métier, l'art, la science. Chaque corporation est sous le signe de certains dieux qui protègent et inspirent, et parfois elle est propulsée et guidée par un mythe: celui de la construction du temple est le plus connu. Il est très structuré et a l'avantage de mettre en avant la construction intérieure et extérieure comme fondement. Les civilisations même s'appuient sur les corporations et leurs savoir-faire pour témoigner de leurs grandeurs. Depuis l'Antiquité les corporations sont conscientes de leurs rôles et en ont joué à maintes reprises. Les centres de pouvoir ont besoin des gens de métiers, et l'indépendance des travailleurs sera déterminante dans les tournants de l'histoire. Bien avant le syndicat, les confréries complotent dans l'ombre du pouvoir et gardent leurs secrets.

Pour les gens de métier, leur activité donne du sens à leur vie. Le métier répond à des étapes existentielles claires : apprentissage, responsabilité, transmission, le tout ponctué d'œuvres qui vont marquer la vie de l'opérateur. Certains indicateurs prouvent que le dernier âge d'or des métiers en Europe se situe du début du moyen-âge jusqu'à la fin de la renaissance.

C'est un style de vie qui commence au plus jeune âge. La sélection est parfois difficile, le choix des apprentis est rigoureusement codifié par la corporation. Il ne suffit pas d'être bon dans son travail mais il est également demandé d'avoir un comportement exemplaire puisqu'on devient représentant d'une corporation. Comme à

l'Antiquité avec les dieux, encore maintenant chaque corporation est placée sous le signe d'une sainte ou d'un saint qui protège et inspire, comme je le disais plus haut. Cette protection divine des gens de métier se retrouve sur les 4 continents. En Inde, même les outils sont des extensions divines et il n'est pas rare de leur faire honneur en les parfumant lors de rituels. Actuellement, c'est peut être chez les yorubas du Nigeria que l'on trouve encore cette ferveur pour le sacré des métiers avec les forgerons à leur tête.

Les secrets de métier sont-ils des légendes où existent-ils vraiment ? Je dirais qu'ils existent à plusieurs niveaux : bien sûr, il est courant de garder les secrets de fabrication que l'on conserve jalousement face à la concurrence, ce qui dérive doucement vers le secret industriel et l'espionnage qui va avec. Il y a d'autres secrets, des codes, des symboles, des gestes, des formes, des matières, des instruments, certains procédés de production et la signification de certaines œuvres, mais assurément le plus grand secret se trouve dans l'expérience même. Vous n'avez qu'à demander à un charpentier de vous expliquer comment il enfonce un clou ou comment il coupe une planche, chose qui paraît simple théoriquement. Même en expliquant, en montrant, en conseillant une technique simple, ce sera impossible pour un débutant sans expérience, je ne vous parle pas de le faire à trente mètres de haut en équilibre sur une poutre. Assurément, on n'obtient pas tout en un clic.

Un autre secret se trouve dans la transmission graduelle du métier pour qu'in fin le geste et le processus de production paraissent magiques, et que l'œuvre finale échappe à la compréhension. Comment est-ce possible de produire cela ? Certains esprits étroits théorisent sur l'impossibilité de certaines civilisations dites "primitives" de créer de telles œuvres. C'est méconnaître le niveau de métier atteint par ces peuples. Enfin, le secret de Polichinelle des métiers s'appuie d'abord sur trois grands piliers, les lieux : ateliers, chantiers, laboratoires, jusqu'au vestiaires et les loges qui servent de lieu d'échanges. Secundo, les livres, les grimoires, les encyclopédies où l'on y trouve une terminologie, un langage, des procédés, des formules et enfin les gens, qui échangent et transmettent. Cette première rangée de trois piliers tangibles, gens, écrits et lieux soutient tout le reste. Une deuxième rangée de trois piliers plus intangibles porte le métier. D'abord les conditions, d'espace et temps de travail, puis la qualité de relation entre les personnes et enfin le sens de l'activité. Ces deux séries de trois thèmes ont besoin de prendre de l'ampleur au fur et à mesure de l'avancée. Il convient de ne pas sous-estimer ce double trépied parce que si ne serait-ce qu'un seul élément manque à l'appel, tout l'édifice vacille et s'écroule.

De nos jours, le travail est souvent vécu comme une souffrance. L'échelle de valeurs qui régit la société et donc l'activité humaine est totalement déshumanisée. L'esprit derrière l'œuvre commune a disparu. Le métier est éclipsé et cristallisé derrière la fonction, la profession, elle-même substituée par la technologie. Bon ... J'ai bon espoir, parce que beaucoup commencent à s'intéresser et à valoriser les processus de production : qui a fabriqué cette chemise, et comment, avec quelle matière, d'où vient t-elle, est-ce du solide, où ira t-elle une fois passée de mode ou usée ? Même pour la nourriture, des voix se lèvent et exigent de connaître le processus de production. C'est dans l'air, c'est une valorisation du processus de production, plus que du résultat. Cela commence avec une tomate, une assiette puis une montre entièrement faite à la main et unique. C'est une nouvelle perspective, l'intuition d'une pensée plus structurelle. Le champ de croyances se modifie dans le bon sens ; c'est une valorisation des processus de production et ce n'est pas la tomate qui compte mais tout ce que j'ai appris en la cultivant. Il ne s'agit pas d'une nostalgie des artisans devant les industriels. Mais

force est de reconnaître les désirs grossiers derrière l'extraction et l'exploitation disproportionnées du vivant : minéral, végétal, animal, et humain. Il vont même jusqu'à extraire l'attention et vider l'esprit. Cela n'est pas harmonieux, il y a de quoi se mettre en colère ! Mais restons calme, Il s'agit de la connaissance des processus et de l'apprentissage par le "faire". Je le répète en tant qu'humaniste, l'activité humaine nous intéresse, et cet intérêt est en train de changer. La racine de ce que tu crois se trouve dans ce que tu fais.

Sur nos métiers

L'iconographie, le ludisme, la parfumerie, la médecine naturelle et les métiers du feu se travaillent essentiellement dans les "parcs d'études et de réflexions". Ce sont des activités qui font vivre les parcs. On y découvre rapidement, comme si on mettait une loupe sur nos comportements et nos états d'âmes, que chacun fait les choses "à sa manière" même quand ce sont des activités nouvelles. Là s'ouvre la possibilité de modifier des tendances enracinées depuis longtemps. Peu à peu, nous cherchons à nous approcher d'une autre façon de faire, avec des proportions divines et une métrique interne plus objective. Dans tous nos métiers nous cherchons à entrer en résonance avec l'activité et les productions, l'ambiance. Entrer en résonance est en quelque sorte une recherche et une découverte de significations, de lois, de principes et de secrets de métier. C'est aussi le contact avec une gamme de registres nouveaux. Ces découvertes sur soi-même, les autres et le monde sont applicables et transposables dans la vie quotidienne et dans le processus évolutif personnel et social. Encore faut-il découvrir quelque chose !

Il y a deux façons de se consacrer à nos métiers : de façon occasionnelle, ce qui est le plus fréquent et probablement le plus adéquat, ou nous pouvons aussi être totalement dédié et obsédé par un ou plusieurs métiers, chose qui est plus rare.

Passons-les en revue rapidement:

L'iconographie est à la racine de l'architecture et des arts visuels, on produit des formes en étudiant l'effet des formes sur l'être humain. La pratique de l'iconographie fait varier notre perception et notre représentation. On ne regarde plus les choses de la même manière, nous entrons dans une autre réalité, celle des formes. En iconographie nous découvrons rapidement et dès les premiers dessins, cette première loi : les grandes lignes d'abord, les détails ensuite. Cet adage n'est pas seulement valable pour dessiner mais est également extrêmement valable pour les projets dans la vie. On se perd tellement dans les détails en oubliant les grandes lignes directrices qui servent de "squelette", de véhicule, nécessaires pour "charger" et soutenir les détails ensuite. Nous ne cherchons pas à devenir des artistes ou des architectes. Ce qui nous intéresse, c'est l'action des formes sur l'être humain et le développement de l'attitude symbolique. Ce métier nous mène et complète la discipline morphologique.

Pour la médecine naturelle, nous sommes aux racines de la science, la science qui se dote de sa signification

la plus profonde : le dépassement de la douleur physique et l'allongement du cycle de la vie. L'attitude est spagyrique, en deux mots nous séparons le pur de l'impur. Nous prélevons notre *materia prima* dans le royaume de la nature. Les plantes possèdent des principes actifs, des essences qui, une fois extraites,,, concentrées ou diluées,,, puis assemblées à d'autres substances peuvent créer des effets précis sur le corps humain. Nous étudions donc le corps humain en relation avec la nature. La nature, pour nous, c'est aussi des cycles et les rythmes comme la renaissance du printemps ou la préparation du corps pour l'hiver. En pratiquant ce métier notre relation à la nature et à notre propre corps change. Nous sommes plus proches des jardiniers apothicaires que des médecins. Il ne s'agit pas d'apprendre à faire des prescriptions ou de donner des conseils médicaux, non, en aucune manière. Il s'agit plutôt de comprendre le soma. Apprendre à aimer le corps et la nature. Ce métier de laboratoire nous mène à l'alchimie.

La parfumerie est dans la ligne des prêtres embaumeurs de l'Égypte antique : la mort sent mauvais, la vie sent bon. On y développe l'attitude rituelle, un peu comme la cérémonie du thé chez les Japonais. C'est un métier qui partage son instrumental avec la médecine mais totalement différent dans l'attitude. Comme toujours nous cherchons à produire des effets sur l'être humain, dans ce cas c'est grâce au parfum qui peut être social comme les encens ou plus personnel. L'olfaction qui est un sens non-éduqué se développe avec la pratique et permet d'avoir une autre perception du monde. Les fragrances, en plus d'activer une gamme de sensations, ont la capacité de réveiller des souvenirs enfouis depuis longtemps. C'est lors des assemblages et les compositions que l'attitude rituel est la plus présente. C'est un moment qui permet une grande variation de registres, de sensations et de perceptions. Ce métier nous mène à la discipline énergétique.

Concernant le ludisme, c'est un métier qui se sert du corps comme instrument. Nous n'avons besoin de presque rien pour le pratiquer. Il est le laboratoire empirique de la psychologie et de la sociologie. Comme dans la société, règle, espace et nombre de joueurs sont les bases de la composition externe. Lors des jeux conventionnels un grand nombre d'actes psychophysiques sont sollicités permettant non seulement de les découvrir mais de les améliorer. Ensuite, lors des jeux initiatiques nous entrons dans un autre monde, celui où l'on repousse les limites de l'attention. Bien sûr l'attitude ludique se comprend facilement de prime abord, mais la question du métier de représentation n'est pas si simple à appréhender. Ce métier d'une richesse déconcertante nous mène à la discipline mentale.

Enfin les métiers du feu sont, pour ainsi dire, le métier racine. Il propose de réviser tout le processus humain à partir du maniement du feu : de la conservation en passant par la production jusqu'à l'élévation des températures. La construction des fours est au centre du travail, depuis les plus primitifs jusqu'au plus perfectionné. On y transforme la matière pour la rendre éternelle comme la céramique, le bronze ou le verre. Grâce aux moules, on produit des doubles de qualité supérieure. Il y a des similitudes entre le feu et la force intérieure. Apprendre à maîtriser le feu c'est apprendre à maîtriser la force. C'est le métier idéal pour les messagers.

Notre école propose donc 5 métiers qui ont tous le même objectif : apprendre à résoudre les problèmes quand ils se présentent. Ensuite, l'incorporation d'une métrique interne. Quand nous parlons de métrique interne nous faisons référence en priorité à la permanence, au soin et au tonus. Chaque métier à ces critères de

permanence de tonus et de soin. Mais en règle générale pour la permanence, c'est apprendre à faire des plans réalisables, agréables et les respecter, comprenant des intangibles et des procédés très concrets. Le point central est de repérer les déviations. La déviation est un manque de permanence.

Le soin, en étant appliqué à chaque opération de façon propre et ordonnée jusqu'au plus petit détail. Les moments chaotiques, de désordre et de confusion sont un manque de soin.

Le tonus, en étant attentif à la mesure et aux proportions, parfois divines. Que tout marche ensemble, le primaire le secondaire et le tertiaire.

Ces cinq métiers transcendent la notion d'espace et de temps. Ils sont dans toutes les cultures, de toutes les civilisations et de toutes les époques. Ils ne sont pas attachés à un temps et un espace particulier. Travailler nos métiers, c'est se détacher du temps et de l'espace quotidien. Assurément ils étaient là avant et seront là après, ils seront une des pierres de la civilisation à venir.

Durant le travail, on accomplit les pas d'un processus de production en vue de produire des effets composites précis. Ces effets sont différents pour ceux qui produisent l'œuvre de ceux qui la contemplent. La production d'effets intentionnels est un des intérêts majeurs des métiers. Parfois, même avec la meilleure intention du monde, il nous arrive de produire des effets contraires.

A chaque pas du processus, on découvre des significations qui finissent par s'enchaîner les unes aux autres. Ce qui nous permet de dévoiler le plus grand des secrets : l'accomplissement d'un processus de significations intérieures en même temps qu'une œuvre achevée.

Merci pour votre attention, c'est tout.

Jean-Luc Guérard
Parc La Belle Idée
18 04 2026